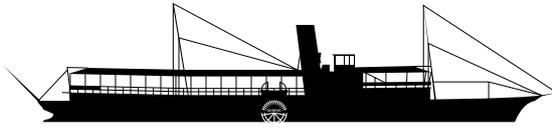


Journal de Bord



LES NOUVELLES DU BATEAU GENEVE

La rédaction de ce numéro est due:
A Jean-Pierre Baillif
A Suzie Chamot
Aux passagers du Bateau

La direction artistique est de:
Christine Kohler et Patrick Tondeux

Notre imprimeur est:
Offset Kurz

SUZIE, C'EST QUOI LES P'TITS DEJ'?

«Suzie, surtout, elle est super gentille. Toujours souriante, toujours disponible, toujours prête à vous écouter ou à vous rendre service. Quand on vient au bateau, on se sent accueilli et on sent qu'elle a du plaisir à nous voir. La preuve, quand on ne vient pas pendant un moment, elle se fait du souci et cherche à avoir de nos nouvelles. On l'aime bien... (John)».

Autant vous le dire tout de suite: Suzie est fâchée! S'il est quelqu'un qui a horreur d'être mis en avant, en «vedette», c'est bien elle. Aussi discrète que le Bistrot du Bateau, bien caché dans la soute avant, elle ne supporte pas d'être mise en pleine lumière; cette lumière, pourtant, qu'elle apporte à ceux qui viennent à notre bord, autant pour elle que pour la chaleur et le charme de notre vieux rafiot ou, plus prosaïquement, pour les petits déjeuners «à discrétion» que nous proposons.

Suzie, quant on lui dit «chapeau» pour la façon qu'elle a d'accueillir les gens qui embarquent, nous rétorque qu'elle ne fait rien de spécial, qu'elle se contente d'aimer ses hôtes et d'être tout simplement elle-même. Vous ne trouvez pas, vous, que c'est chouette quelqu'un qui se contente d'être ce qu'il est et qui apporte tellement aux autres?

Outre-Jura, dans chaque cayenne, il y a une mère qui accueille les Compagnons du Tour de France. Une belle tradition qui en dit long sur le besoin de chaleur que ressentent ceux qui s'en vont sur les routes. Sur le Bateau, M'ame Suzie est le centre d'un compagnonnage bien différent, celui qui ne va pas par les routes à la poursuite d'un but mais qui plutôt, bien trop souvent, erre dans les rues à la recherche d'un sens...

Pardonnez Suzie, mais comment faire? Nous avions décidé, dans ce numéro du Journal de Bord, de vous parler de nos petits déjeuners, de ce qu'ils représentent, de ce qui s'y vit, de ceux qui les fréquentent. Et comment parler des petits déjeuners sans évoquer Suzie, sans lui demander, à elle qui en est l'âme depuis plus de sept ans, de nous les présenter?

Nous avons réussi à lui faire violence et à la faire parler de ces p'tits dej' qu'elle aime tant, non pas à cause du rôle qu'elle y tient mais pour ce que lui apporte ses clients matinaux.

Alors Suzie, c'est quoi les p'tits dej'?

«**P**OUR moi, les petits déjeuners démarrent généralement vers six heures et demie. Deux fois par semaine, je passe à la boulangerie Guerazzi pour chercher le carton de croissants invendus de la veille et qui ont été recuits, que ce magasin nous offre. Autrement, je vais acheter du

pain et puis, je vais au Bateau pour tout préparer.

Il ne fait pas bien chaud quand j'arrive. Je lance la turbine de notre chauffage et presque aussitôt, les «Gelés du petit matin» débarquent. Ils s'agglutinent autour de l'appareil pour se réchauffer. Pendant ce temps, je dispose sur la grande table le miel, la confiture, le cénovis, le fromage, etc... Parfois, l'un d'eux me donne un coup de main. L'eau est chaude, le café est prêt. Les «gelés», déjà un peu moins gelés s'empresent. Rien de tel qu'une bonne boisson énergétique pour relancer le moral...

La première heure du p'tit dej' est régie par une sorte de rite. Ce sont toujours les mêmes qui arrivent en premier, bien avant l'ouverture officielle qui est fixée à 7h30. Ils ont dormi en général dehors, sur un banc ou dans une cave. (Eh oui, ils ne veulent rien savoir des différents lieux d'accueil, qu'ils connaissent pourtant bien. A chacun sa liberté!) Pour moi, et sans doute aussi pour eux, ces débuts de journée en petit comité sont un moment privilégié.

On échange des impressions, souvent très personnelles. On se sent en confiance, on parle des petits problèmes de l'instant, ne serait-ce que le manque de cigarettes qui se fait cruellement sentir. On s'arrange comme on peut. Je ne fume pas, mais je comprends que celui qui vient de passer une nuit au froid ait vraiment besoin «d'en tirer une». On se sent bien. La journée commence doucement, dans une sorte d'engourdissement confortable.

Puis les autres copains arrivent. Ils tombent dans cette atmosphère et, presque toujours, s'y sentent à l'aise. On commente les «aneries» parues dans les journaux, les coups de gueule contre certains articles où ils se sentent concernés explosent, les plaisanteries fusent. On gagne en ambiance ce qu'on perd en intimité.

De temps en temps, débarque l'un ou l'autre garçon qui a mal passé la nuit. Ca se remarque tout de suite. Il s'isole et s'assied le plus loin possible de la grande table qui est en général toujours occupée et où la gaieté règne. Il est bien rare que cette atmosphère enjouée qui n'est jamais imposée mais jaillit spontanément, ne finisse pas

par entraîner notre solitaire qui se joint alors à la discussion générale.

Il faut dire que nos amis sont le plus souvent de jeunes gens. Ici, ils se sentent un peu protégés des aléas de l'extérieur. Je suis persuadée que pour affronter une journée, bonne ou moins bonne, le départ, c'est-à-dire le petit-déjeuner, doit être réussi. C'est un peu le starter et s'il ne donne pas une énergie suffisante, c'est le déroulement de toute la journée qui s'en trouve compromis. Je peux en faire la remarque car il m'arrive d'en rencontrer certains l'après-midi et je me rends compte de l'influence de leur démarrage.

Bien sûr, tout n'est pas rose et la gaieté apparente est bien souvent le paravent de leurs blessures. Tous, ils ont leur jardin secret où il ne faut surtout pas entrer sans y être expressément invité. Il faut éviter toute violation de leur sphère intime. Entre eux, ils se respectent et la discrétion est de mise. Je ne vais pas, moi, jouer les inquisiteurs. Les p'tits dej', ce n'est pas le cabinet du psy.

On a l'impression de recevoir le monde entier sur le Bateau. Ce mélange de races, de cultures, de vécus, d'expériences bonnes ou mauvaises crée des échanges extraordinaires. On voyage dans les cinq continents. Il y a toujours quelqu'un qui connaît un pays dont parle le journal et un souvenir, une anecdote en déclenche d'autres. Ce sont de véritables contacts qui vous font partager, comme si vous y étiez, une page de leur aventure. C'est extra.

Il y a aussi quelque chose de plus, une chaleur humaine, une entraide, un petit air d'amour qu'il est difficile de traduire. Presque tous les jours, il y a de nouveaux «perdus» qui arrivent. Tous apprécient le côté familial des petits déjeuners où on se laisse aller à des confidences, comme ça, sans qu'on y ait été incité par des tas de questions. On se confie parce qu'on porte un fardeau tout lourd, que la vie est bien dure parfois, et aussi parce que l'on sait que ça n'ira pas plus loin. Je pense qu'ils peuvent un peu reprendre confiance en eux-mêmes en faisant confiance à celui, ou à celle, qui les écoute.

Bien sûr, des liens se nouent et quelle joie pour moi quand un ancien ou une

ancienne «cliente», parfois des couples, qui sont de passage à Genève, viennent m'embrasser simplement pour le plaisir de se revoir. Cela me confirme que le Bateau marque ceux qui le fréquentent et qu'ils n'oublient pas les moments qu'ils y ont passés.

Tout cela a l'air un peu idyllique mais que voulez-vous, c'est ce que je ressens. Parfois pourtant, rarement heureusement, certaines tensions extérieures ayant été trop fortes, c'est l'étincelle... Ca crie, ça s'investit et quelquefois, ça en vient aux mains. Ces violences sont vite circonscrites: tout le monde s'y met pour séparer les antagonistes. En général, ils partent chacun de leur côté et il n'est pas rare de les revoir deux ou trois jours après, tout copains! On a droit aux excuses, aux regrets et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possible!

J'aime bien mes clients du petit matin. Je sais qu'ils ont besoin d'être aidés, écoutés, acceptés. Ils ne sont finalement pas différents de nous. Qui dans sa vie n'a pas eu besoin d'une écoute fraternelle? Je suis persuadée que seule la sincérité des sentiments est payante. Je les estime comme ils m'estiment. C'est grâce à ce respect mutuel que nous pouvons avancer et reconstruire.

Les petits déjeuners du Bateau sont un sas de décompression tout en étant une source d'énergie pour le corps, un apaisement et un ressourcement. Je ne ressens pas comme une charge le fait de venir travailler si tôt le matin puisque j'aime ce que je fais. Et lorsque je vois l'étincelle de plaisir dans les yeux de mes compagnons de l'aube, je sais que je n'ai pas perdu ma journée.

Pourquoi croyez-vous que, alors qu'il existe des lieux à Genève où les repas sont gratuits, ces personnes, pour la plupart très démunies, viennent payer deux francs pour participer à nos petits déjeuners? C'est parce que, et je ne pense pas me tromper, ils y sont reconnus comme personnes à part entière et qu'ils ne se sentent pas assistés. En payant un écot, ils gardent leur dignité. Il arrive souvent que, parfois un mois après, un gars vienne m'apporter les deux francs qu'il n'avait pas pu régler un matin. Je suis convaincue que cette participation est une des raisons principales qui leur permet de se sentir à l'aise sur le Bateau et d'en profiter pleinement.

Voilà, pour moi, c'est ça les p'tits dej'. Vous êtes peut-être frustrés que je ne vous aie pas donné la description de celui-ci ou de celle-là ou que je n'aie pas mentionné telle ou telle anecdote croustillante, qui d'ailleurs ne manquent pas. C'est que je respecte trop mes compagnons pour dévoiler ce qui leur appartient. Je sais ce que beaucoup d'entre eux triment comme souffrance, comme mal de vivre, comme difficultés tout bêtement matérielles. Je ne me sens pas le droit de les étaler.

Les petits déjeuners du Bateau, c'est leur histoire et, aussi, mon histoire. Nous n'en sommes pas jaloux, mais elle certainement intransmissible car, comme l'a dit Eric: «les bons moments ne se racontent pas, ils se vivent!».

RAPPORT D'ACTIVITE 1993

NE le cachons pas, le début de l'année 1993 a été difficile pour nous. Le sabotage que nous avons subi juste avant Noël 1992 nous a marqués, traumatisés même, surtout après l'euphorie du voyage du Bateau à Ouchy. En plus de notre amère stupefaction en constatant que quelqu'un pouvait nous vouloir autant de mal, nous pouvions mesurer notre fragilité. C'est beau un bateau, c'est fascinant, mais qu'est-ce que c'est facile à détruire!

Après les interventions d'urgence nécessaires: assèchement des moteurs, renforcement de leurs accès, etc... notre comité a entamé une intense réflexion pour redéfinir l'action de notre association, réflexion qui s'est poursuivie tout au long de l'année. L'objectif a été de rechercher les moyens de nous «occuper» le Bateau afin de limiter les débordements. Le «Genève» n'est pas une forteresse, loin de là car il est tellement facile d'y pénétrer même si les portes sont fermées, et ce serait un leurre que d'essayer de le rendre inaccessible en dehors de son ouverture officielle. Néanmoins, une plus grande présence de nos travailleurs sociaux à bord a été jugée indispensable.

C'est pourquoi l'association a engagé, dès le 1^{er} janvier 1994, une nouvelle collaboratrice, Madame Véronique Froidevaux, à mi-temps. Cette force supplémentaire devrait nous permettre de mieux recevoir les personnes qui montent sur le Bateau, notamment par un accueil tous les après-midi de semaine.

La population qui fréquente le Bateau est très diversifiée: de celui qui vient aux petits déjeuners car il a peu (ou pas) de moyens financiers, au jeune adolescent en recherche d'identité qui vient rencontrer ses copains, en passant par celui qui sort de Bel-Air, le chômeur, voire même la petite dame qui vient prendre le soleil sur le pont. Comment les recevoir? Comment faire émerger la vie et les projets dans des existences parfois bien détritées? Comment apporter un peu de chaleur dans la grisaille d'un triste quotidien? C'est la tâche, ou le pari, peut-être impossible, qui est dévolue à notre équipe qui les reçoit à bord. Elle y est certainement aidée par le Bateau lui-même, lieu vivant, magique, porteur de ces rêves qui peuvent parfois - il en est le reflet - devenir de belles réalités.

Il est évident qu'en 1993, nous n'avons pas fait que réfléchir. Les activités ont été à nouveau nombreuses, diverses et intenses, prolongement de celles qui avaient été mises en place en 1992 et avant. Nous en donnons la description ci-dessous.

Travaux sur le bateau

LES conséquences du sabotage se sont faites cruellement sentir dans ce secteur. L'intervention des pompiers, l'évacuation de l'eau sale par un vidangeur, la tentative d'assèchement des moteurs, nous ont coûté cher: plus de 20.000 francs auxquels il faut ajouter un solde de 10.000 francs que nous devons encore régler pour la location des docks de la C.G.N. A ce propos, nous remercions très chaleureusement nos divers créanciers qui nous ont accordé soit d'importantes remises, soit des facilités de paiement, sans quoi la note eût été encore plus lourde. Signalons ici que notre assurance ne couvre pas de tels frais; nous n'avions jamais envisagé la triste éventualité d'un sabotage et l'eussions-nous pensé, aurions-



Suzie Chamot vue par Patrick Tondeux

Suzie Chamot et Jean-Pierre Baillif

Une année de petits-déjeuners, c'est aussi:

- 2300 litres de café
- 1200 litres de lait
- 500 litres de thé
- 100 litres de jus d'orange
- 50 kgs d'Ovomaltine
- 50 kgs de chocolat en poudre
- 230 kgs de sucre
- 100 kgs de beurre
- 50 kgs de confitures
- 30 kgs de miel
- 100 kgs de fromage
- 500 kgs de pain
- 4600 croissants...

nous trouvé une assurance assumant de tels risques?

Nous avons donc engagé peu de travaux sur le «Genève» en 1993. Nous avons pu proposer quelques tâches à des personnes en difficultés. Nous avons engagé un chômeur au bénéfice de l'occupation temporaire qui fréquentait le Bateau, mais, malheureusement, il n'a tenu le coup que quinze jours. Le seul travail d'une certaine importance a été l'assainissement du fond de cale à l'avant et au centre du Bateau. Un travail ingrat, pénible, salissant ô combien, que Manu à mené à bien dans la douleur et avec quel courage!

De l'été à la fin de l'automne, l'entretien du Bateau a été assuré par la «Magic Company», des résidents qui, contre la possibilité de dormir à bord, se sont mis à l'ouvrage de façon peut-être plus épisodique que suivie, mais éminemment sympathique. (voir hébergement).

Cela fait deux ans que nous avons suspendu les travaux indispensables de restauration des structures «hors eau» du Bateau. Il sera nécessaire d'en mettre un sacré coup en 1994 pour stopper l'inévitable dégradation des peintures pour qu'en 1996 le «Genève» soit un pimpant centenaire.

Quant aux moteurs, nous sommes toujours dans l'expectative car nous n'avons pas pu trouver un mécano qui puisse prendre en charge leur redémarrage et une nouvelle révision suite au sabotage. Nous avons un petit espoir car nous avons rencontré une personne compétente qui s'est montrée éventuellement intéressée par l'aventure. Nous espérons que cet espoir puisse se concrétiser en 1994.

Repas

LA FRÉQUENTATION des petits déjeuners a connu une hausse significative, puisque nous en avons servis environ 3000 en 1993, soit près de 1000 de plus que l'année passée. Il est difficile d'analyser scrupuleusement les causes de cette augmentation puisque, se-on notre règle, nous ne «cuisinons» pas nos usagers pour savoir pourquoi ils viennent chez nous. La situation économique n'y est certainement pas étrangère mais n'explique pas tout. Certes, nous avons accueilli quelques chômeurs supplémentaires - en cours ou en fin de droit - mais ils ne semblent pas représenter l'essentiel de l'augmentation constatée. Peut-être est-ce simplement le bouche à oreille qui a fonctionné dans le milieu des personnes qui vivent des situations difficiles depuis un temps plus ou moins long.

Depuis deux ou trois ans, nous constatons une courbe assez régulière dans la fréquentation de nos petits-déjeuners. Au début de l'année, ça commence gentiment, puis, plus on s'approche du printemps, plus nous recevons de monde, pour arriver à un rythme de croisière de 25 à 30 personnes, avec des pointes à 40, jusqu'en été. Accalmie en juillet et août, reprise en automne et baisse régulière jusqu'à Noël. Ainsi, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas en hiver que la fréquentation de notre bistrot est la plus importante. Autre remarque: pendant les périodes de vacances (Pâques, été, Noël), la baisse est sensible.

Qu'est-ce à dire? Pour l'hiver, nous pensons que plus de possibilités de repas sont offertes aux êtres en difficulté et qu'ainsi ils se répartissent dans les différents lieux.

«Tonton»



Quant au phénomène des vacances, nous y voyons l'indication que, bien qu'en marge, nos usagers suivent malgré tout le mouvement général de la cité, une façon de marquer, peut-être, leur désir ou leur espoir de ne pas être complètement décrochés de la société.

Nous sommes toujours plus convaincus que ceux qui montent le matin sur notre Bateau ne viennent pas uniquement pour manger, mais pour y trouver une chaleur, une convivialité, un moment de répit. Il se confirme que la participation de 2 francs que nous leur demandons est bien accueillie, voire appréciée. Nous y voyons là aussi la marque de ce désir de garder, malgré la «galère», une certaine dignité.

Une nouveauté à signaler: dès le début de l'année 1994, nos petits déjeuners seront également ouverts le samedi matin. Qu'on se le dise!

Nous repas du jeudi à quinzaine fonctionnent à merveille. Nous avons nos habitués, des clients de passage, tout étonnés du cadre et de la qualité de nos menus, certains usagers des petits déjeuners, tout heureux de s'offrir, à prix raisonnable, un «extra» bienvenu. Félix et Suzie nous ont concocté des menus «comme à la maison» dont certains auraient mérités plusieurs étoiles dans les guides spécialisés.

Durant l'été, nous avons préparé spécialement quatre repas de midi pour un foyer d'handicapés. Quel plaisir de voir leur plaisir - et leur appétit - sur la plus belle terrasse du lac: notre pont supérieur!

Cet été, nous avons eu la tristesse de voir partir Tonton qui, depuis plus de 5 ans était chargé de la préparation et de l'entretien de notre bistrot. Sale caractère mais bon cœur, en bon Gruyérien qu'il était, et fier de l'être, nous pouvions toujours compter sur lui.

Cet ancien routier aura vécu ses dernières années, et jusqu'à ses derniers jours sur un bateau: une autre façon de voyager. Bon dernier voyage, Tonton: nous gardons toujours l'image et la musique de tes irrésistibles solos de cor des Alpes, sans cor des Alpes, et de ta silhouette dans l'encadrement de la porte de la cuisine.

Hébergement

NOUS n'avions pas l'intention, après le retour de Lausanne, de rouvrir nos cabines à de nouveaux résidents. Cependant, cet été, prolongement sans doute de notre buvette du soir, nous avons constaté que le Bateau abritait la nuit quelques passagers clandestins, des personnes sans logement qui profitaient de la température clémente pour s'installer dans un recoin de nos ponts ou de nos coursives. Nous avons préféré officialiser la chose et c'est ainsi que quatre clandestins sont devenus résidents.

Bien nous en a pris puisque ce petit groupe, baptisé la «Magic Company» a fait non seulement office de gardiens mais s'est également attaché à la propreté du Bateau, initiative bienvenue en cette période de grande affluence, ainsi qu'à de multiples petits travaux, parfois intempêtifs, mais le plus souvent nécessaires. Grâce, en partie, à nos hôtes, l'été et l'automne ont été joliment animés sur le Bateau.

Animations

SOUS l'impulsion d'Alexandre Blatter, notre animateur, la saison 1993 a été placée sous le signe de la fête et de l'éclatisme.

Plus de 20 spectacles ont été présentés dans notre grand salon. Une majorité de groupes rock, bien sûr, c'est quand même la musique de notre temps et c'est celle qui s'adresse à un jeune public qui a sa place sur le Bateau.

Elle a parfois généré, en particulier avec Nibelungen Tot et le Catfish Blues Band, des soirées mémorables. Cependant, une large place a été faite au jazz, à la musique africaine, ainsi qu'à des spectacles de couleurs différentes, tels ceux de Roxane, danseuse de claquettes ou DJ'0 qui a enchanté un très nombreux public avec ses chansons bien françaises qui faisaient revivre Jacques Brel ou Edith Piaf. Un grand moment.

Outre la musique, le «Genève» a accueilli le Théâtre Spirale qui, pendant une semaine, a ajouté la magie de son spectacle de conte africain: «la Tortue et la grue Couronnée» à celle du Bateau. Une autre magie, celle du voyage, nous a été apportée par Claude Marthaler et son diaporama «l'Himalaya à bicyclette». Un grand succès mérité.

Notre participation à la Fête de la Musique est en passe de devenir traditionnelle, avec une affluence et un plaisir qui se confirment. Nous avions invité les chanteurs des rues à venir se produire sur nos ponts. Une dizaine y ont répondu avec un enthousiasme très sympathique. Une mention spéciale à Massala et Matanga, un merveilleux conteur-chanteur Ivoirien et son accompagnatrice. Nos «vedettes» ont été l'orchestre de jazz Gil Torrent ainsi que Lucia et Marina, qui ont présenté leur répertoire de chansons sardes devant un public enthousiasmé. La fête s'est terminée le dimanche soir, sur notre grand pont par une «disco» entièrement consacrée à la musique classique. Pergolesi, Bach ou Mozart le nez dans les étoiles, c'est quelque chose...

Notre «bureau de location» a marché très fort en 1993. Ces locations pour des fêtes privées sont d'un apport non négligeable pour notre association puisque elle nous ont permis d'engranger près de 15.000 francs. Et puis, quel plaisir d'en-

tendre nos locataires d'un soir nous exprimer leur bonheur d'avoir vécu leur fête sur le Bateau. Décidément, le «Genève», c'est autre chose...

Évènement sympathique à signaler: la Pédale des Eaux-Vives a installé son PC sur le Bateau pour l'organisation et l'arrivée du Grand Prix de Genève cycliste. Une preuve de plus que le «Genève» est de mieux en mieux installé dans son quartier.

Le point fort de nos animations a été, à nouveau, l'ouverture de notre buvette de mai à septembre sur notre pont supérieur. Elle a connu une fréquentation encore notablement supérieure à 1992 avec, toujours, un mélange de population qui nous réjouit. Bien sûr, la majorité de nos clients se rapprochait plus de la «zone» que du quartier des banques, et c'est bien normal puisque le Bateau existe d'abord pour eux.

Il n'empêche que notre pont-terrasse n'a jamais été un ghetto et que nous avons accueilli toutes sortes de gens «comme vous et moi» qui sont venus savourer la douceur estivale de la brise du lac.

Il faudrait écrire un livre pour raconter ce que nous avons vécu pendant ces soirées. Quelques chapitres en seraient certainement consacrés à cette tableée qui se créait spontanément autour du bar et qui réunissait assurément ceux qui se sentent le plus perdus dans notre société. Des moments forts, des moments vrais, qui nous font sentir que nous sommes bien tous embarqués ensemble sur cette planète.

Ouvrir tous les soirs de la semaine (et même parfois le samedi) un tel accueil de 16 heures à minuit demande un investissement très important en temps et en énergie. Nous n'y serions sans doute pas parvenus sans l'appui de notre délicate stagiaire Christine (jusqu'en juillet) et surtout celui de Steph' que nous avons pu engager pendant six mois au titre de l'occupation temporaire pour chômeurs. Grâce à leur précieuse concours, nous avons pu offrir, sans désemparer, un été plus chaleureux et convivial à des êtres qui traînent souvent de bien lourdes solitudes.

Situation financière

NOTRE prudence, à cause des conséquences du sabotage, s'est révélée payante puisque nous terminons l'année avec un léger bénéfice. Il est difficile de parler de notre budget puisqu'une bonne part de ce dernier est représenté par le soutien de nos donateurs et l'apport de certaines activités du Bateau, postes qu'il n'est pas possible d'évaluer avec exactitude à l'avance. C'est pourquoi nous n'avons pas engagé en 1993 de dépenses importantes, notamment au niveau des travaux.

Une nouvelle fois, la générosité des amis du Bateau nous émerveille puisque, comme en 1992, nous avons reçu plus de 100.000 francs de leur part. Sans leur soutien, l'Association pour le Bateau Genève n'existerait plus, n'aurait jamais existé d'ailleurs, puisque c'est grâce à eux que l'aventure du Bateau a pu démarrer. Nous ne leur dirons jamais assez tout ce que nous leur devons.

Notre reconnaissance va, bien sûr, également au Département de la Prévoyance Sociale et de la Santé Publique, à la Ville de Genève, à l'Eglise Nationale Protestante Genevoise, dont les importantes subventions nous sont indispensables, ainsi qu'à la Loterie Romande qui, depuis plusieurs années, nous octroie 40.000 francs pour l'organisation de nos repas, et au Fonds Jeunesse du Département de l'Instruction Publique qui nous a permis d'acquérir le mobilier de notre buvette.

Nous commencerons 1994 avec quelques réserves. Elles seront précieuses car, cette année, nous devons absolument investir dans les travaux d'entretien et de restauration du «Genève», qui deviennent urgents à cause de leur inévitable mise en veilleuse depuis deux ans.

Perspectives

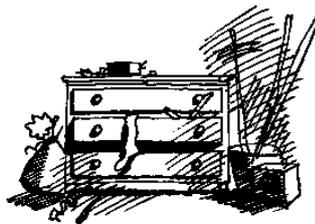
DANS notre introduction, nous avons déjà évoqué les nouvelles structures mises en place pour 1994. Nous n'y revenons pas si ce n'est pour réaffirmer que nous voulons tout mettre en œuvre pour que nos passagers soient accueillis, écoutés, et quand c'est possible, mis en mouvement.

Le Bateau, même s'il reste à quai, est toujours lui, en mouvement, bercé qu'il est par la moindre vaguelette. Pour parler le langage des jeunes qui montent à bord: nous croyons aux «bonnes vibrations» qui émanent du Bateau et pensons qu'il offre un lieu de rencontres, d'échanges et de vie unique en son genre. Un lieu «nourrissant», de cette nourriture, parfois bien matérielle, parfois spirituelle, qui peut nous permettre d'aller de l'avant.

Le Bateau est sans doute fragile, nous l'avons dit. Il est à l'image de ceux qu'il accueille. Mais n'est-il pas rassurant de se trouver sur un vieux bâtiment fragile qui est bientôt centenaire? Il est des fragilités plus vivantes que des certitudes.

Rapport établi par Jean-Pierre Baillif

Ne jetez rien!



Aidez-nous à reconstituer notre stock de brocante. Ne jetez rien. Appelez-nous plutôt et nous viendrons vous soulager de vos objets devenus superflus ou encombrants. Si tout va bien nous organiserons nos puces flottantes au début septembre.

Appelez-nous: 022 786 43 45

PETITE CHRONIQUE DU QUAI

NOUS ne verrons plus Nicole et Gilles courir sur le ponton qui mène au Nautilus. Du jour au lendemain, leur employeur leur a donné leur congé, après bien plus de dix ans où ils avaient mis toute leur énergie et leur bonne humeur à faire fonctionner cette petite vedette qui faisait parcourir aux touristes le «circuit des parcs et des résidences». Ils nous manquent déjà, ces voisins souriants. L'estacade du quai fleuri à un petit air triste maintenant. Nous n'aurons plus jamais le même regard sur le Nautilus...



Soirée d'été
Vendredi 17 juin
1994

au profit de:
Association pour le Bateau «Genève»
Association pour la conservation
du patrimoine naval lémanique

Ouverture du bar à 18h30
Buffet
Tombola
Vente aux enchères
à 20h30

de l'original de la célèbre aquarelle de Phoebe II (trois tonneaux de 1903) par l'excellent Marc Berthier (possibilités d'acquérir des copies numérotées).

Grand bal à 21h.

Bienvenue à bord!

Fête de la musique



Du Samedi 18 Juin au Lundi 21 Juin
Un programme surprise (que vous découvrirez dans tous les bons quotidiens) vous sera proposé dans le cadre unique du Bateau.

LE COIN DU POETE

LE BATEAU

Au bateau de l'histoire qui vit mourir Sissi
Où dérivent déchus les vagabonds proscrits
Des nuages assassins où chantent les tourments
Qu'émettent les sirènes, j'adresse un compliment

Vieux bateau centenaire tu naviguais naguère
Comme un prince lacustre élancé et si fier
Que lorsque tu voguais l'on ne voyait que toi
De ces eaux cristallines tu t'étais fait le roi

Mais tu ne sillonnas plus que la mer des poètes
Des musiciens de rues, des artistes de fêtes
Mystérieuses et belles mais non pas éternelles

Car les hommes ingrats ne sont jamais fidèles
Une journée brumeuse tu'en iras pourtant
Au pays des légendes et du soleil couchant

Hervé Staubit, le jongleur



Le «Genève» vu par un artiste.
Marc Mozer, architecte